

Deux farces inédites attribuées à la reine Marguerite de Navarre

King of Navarre consort of Henry II Queen

Project Gutenberg

**Deux farces inédites attribuées à la reine
Marguerite de Navarre**

King of Navarre consort of Henry II Queen



Project Gutenberg

The Project Gutenberg eBook of Deux farces inédites attribuées à la reine Marguerite de Navarre

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: Deux farces inédites attribuées à la reine Marguerite de Navarre

Author: King of Navarre consort of Henry II Queen Marguerite

Editor: Louis Lacour

Release date: November 16, 2008 [eBook #27281]

Language: French

Other information and formats: www.gutenberg.org/ebooks/27281

Credits: Produced by Laurent Vogel, Chuck Greif and the Online Distributed Proofreading Team at <http://www.pgdp.net> (This book was produced from scanned images of public domain material from the Google Print project.)

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK DEUX FARCES
INÉDITES ATTRIBUÉES À LA REINE MARGUERITE DE NAVARRE**

DEUX
FARCES INÉDITES
ATTRIBUÉES À
LA REINE MARGUERITE DE
NAVARRE
Sœur de François I^{er}
Publiées avec une préface et des notes

PAR
LOUIS LACOUR

LA FILLE ABHORRANT MARIAIGE

LA VIERGE REPENTIE

MDXXXVIII

PARIS

AUGUSTE AUBRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

16, rue Dauphine

1856

Paris.—Impr. de DUBUISSON et C^e, r. Coq-Héron, 5.

INTRODUCTION

Tout brillants qu'aient été les écrivains du siècle de Louis XIV, leur plus grande gloire est d'avoir donné le dernier coup de lime à ce beau style que leur avaient transmis leurs ancêtres. Le siècle suivant laissa la forme éclatante pour les grandes pensées; le nôtre, éclectique de sa nature, a cherché à concilier les efforts de ses prédécesseurs, en couvrant de dehors pompeux des conceptions profondes et hardies: il a péniblement gravi les sentiers qui le conduisaient à sa ruine. On attend une régénération, et nous n'en voyons la possibilité qu'en se retrem pant aux sources vives de notre littérature. Comment! les œuvres qui ont formé les La Fontaine, les Corneille, les Racine, les Pascal, les Molière, seraient-elles destinées à n'enfanter plus que des pygmées¹? Les fantaisistes de nos jours, en ne demandant qu'à eux-mêmes leurs inspirations, n'ont malheureusement rien produit; malgré cette impuissance, chacune de leurs œuvres, ils le proclament, est une Minerve sortie tout armée de leur cerveau. Ils n'ont été les élèves de personne, et ils veulent être les maîtres de tout le monde; mais plus ils écrivent, plus l'isolement se fait autour d'eux, et l'école toute-puissante par laquelle ils se croyaient vénérés, s'évanouit peu à peu et disparaît comme un songe.

Diogènes du dix-neuvième siècle, qui promenez partout votre lanterne pour trouver un homme, qui rencontrez-vous? À peine une ou deux figures où brille un rayon du feu sacré. Les autres, sans expression, aux yeux incapables de fixer le ciel, portent les stigmates des races dégénérées.

Où sont les littérateurs?

Sont-ils dans ces feuilletons qui réimpriment en français de fantaisie mille anecdotes extraites de mauvais romans anglais ou français des deux derniers siècles? Si de patientes statistiques avaient relevé le nombre de romans parus, depuis qu'un livre a pu prendre ce nom, quel effroyable

chiffre aurions-nous sous les yeux! En vérité, je le répète, les romans d'aujourd'hui sont faits, pour la plupart, avec des matériaux empruntés à ces romans d'autrefois, que leurs plagiaires ont raison de regarder comme oubliés à jamais dans les rayons poudreux des bibliothèques.

Sont-ils dans ces livres de critique remplis de nouvelles observations qui ne courent le monde que depuis deux cents ans; car si les romans abondent, que dirons-nous des journaux? Et pourtant ils n'étaient point connus avant 1600; moins de 150 ans après, leur nombre, en France seulement, s'élevait à dix mille volumes. Si l'on pense de combien d'observations, de faits, ces volumes sont remplis, l'imagination s'effraie; mais depuis 1750, erreur de ce calcul, cent mille volumes sont venus s'ajouter aux dix mille autres? Qui voudrait se charger de compter les répétitions, les plagiat? Ce travail, la vie entière de bien des gens ne suffirait pas à l'accomplir.

Pour arriver au théâtre, qui doit m'occuper particulièrement, la littérature s'y est-elle réfugiée? Moins qu'autre part! Où puisent les auteurs du jour? Dans le répertoire des lazzi du théâtre italien, tissu de bons mots dont on a tant usé qu'il n'en reste plus que la trame; il n'est pas jusqu'à la première scène française qui ne nous ait offert plusieurs douzaines de ces niaiseries bouffonneries. Espérons que le goût public finira par se lasser, et exiger des écrivains qu'il enrichit des conceptions plus morales, plus spirituelles, et surtout mieux écrites; c'est aujourd'hui, plus que jamais, que le mot du courtisan est vrai.

—Comte ***, avez-vous été voir la pièce en vogue?

—Sire, je me suis abstenu.

—Comment! une œuvre pleine de patriotisme! Vous n'êtes donc pas Français?

—Plût à Dieu! Sire, que l'auteur fût aussi Français que moi!

Il est temps de donner à la littérature dramatique une impulsion véritablement littéraire, si l'on ne veut pas la voir tomber en peu de temps dans une déplorable décadence. Les vingt années qui viennent de s'écouler,

à l'exception de quelques œuvres qui surnagent, n'ont produit que toutes choses indignes de fixer les regards de la postérité.

C'est d'une étude approfondie de nos anciens écrivains que sortira la révolution attendue, et cette étude, il y a longtemps que notre siècle a eu la gloire de la provoquer. Jamais l'enseignement historique et les travaux qu'il enfante n'ont été plus encouragés par le gouvernement, par le public; jamais les littérateurs de genres divers ne s'étaient engagés plus courageusement dans cette voie, n'avaient plus longtemps persévéré à la suivre; il n'est pas jusqu'aux philosophes, jusqu'aux poètes, qui n'aient déserté les champs de l'observation et de la pensée pour saisir la plume sobre de l'annaliste, et disputer au temps quelques monuments des siècles passés.

Une chose pénible à constater, c'est que le théâtre seul soit resté en dehors du mouvement et n'ait pas produit d'historiens: la pente sur laquelle sont emportés les auteurs dramatiques est-elle si rapide qu'elle ne leur permette pas de s'arrêter un instant pour regarder en arrière et s'inquiéter un peu de ce qu'ont fait leurs aïeux, de ce qu'ils ont pensé, de ce qu'ils ont écrit? Rien! Par la faute de cette indifférence coupable, des étrangers ont été contraints de prendre la plume, et leur manque de pratique, s'il n'a pas fait échouer leurs travaux, leur a, au moins, imprimé un cachet fâcheux de provisoire, et dès leur frontispice, on lit: édifice éphémère que désavouera l'avenir.

Pour écrire l'histoire complète du théâtre, il faudra les soins d'un dramaturge: tout autre écrivain marchera sans cesse à côté de la question, et, fût-il le meilleur des Aristarques, je lui conteste le droit de s'ériger en juge absolu de plusieurs siècles dramatiques, s'il n'a pas lui-même pratiqué les lois auxquelles il prétend les soumettre.

Des précédents d'une certaine valeur viennent à l'appui de ce que j'avance. On possède une ou deux histoires des petits théâtres de Paris; des vaudevillistes les ont signées, et la principale est écrite par Brazier, le plus fécond des auteurs qui aient travaillé pour eux.

L'histoire du théâtre français, par les Parfait, a pour défaut principal leur manque de pratique, et ils ne se seraient pas prononcés, comme ils l'ont fait

en beaucoup de cas, s'ils avaient été autre chose que de simples compilateurs.

Mais, me direz-vous, si les auteurs dramatiques ont si peu de souci pour leur histoire, quelle récompense obtiendrait de son travail celui d'entre eux qui l'écrirait?

Aucune à l'instant, je dois le reconnaître; il en serait réduit à compter sur la gratitude fort aléatoire de la postérité.

C'est à ceux pour qui l'histoire partielle du théâtre a des charmes, de tâcher, en la faisant aimer, d'avancer le terme de cette gratitude.

Et d'abord, faisons connaître les œuvres anciennes et leurs auteurs, et montrons l'avantage qu'il y aurait à posséder un fil d'Ariane pour se guider dans ce dédale encore inexploré de l'art dramatique, tel qu'il était conçu sur tout le globe au moyen âge.

On a si peu fait! Il reste tant à faire! Pendant que l'on voit de toutes parts les publications littéraires des siècles anciens, poésies, romans, contes, facéties, remises au jour, en fort grand nombre, et agréés avec empressement par le public; c'est à peine s'il a paru deux cent cinquante mystères, farces ou moralités²!

À quoi attribuer l'indifférence de la foule, même des auteurs? n'est-ce pas à une sottise prévention?

Essayons de montrer que l'on se trompe si l'on croit ne rencontrer dans ces pièces que d'informes canevas sans action, sans style.

Je publierai successivement et les nombreuses observations que j'ai recueillies sur nos anciens dramaturges, et celles de leurs œuvres restées inédites qui me paraîtront le plus remarquables.

Je commence par deux farces, que je ne craindrais pas de décorer du nom de comédies, si le grand siècle ne se l'était pas exclusivement réservé pour ces œuvres comiques, dont il a emporté avec lui le secret.

On trouvera dans la *Fille abhorrant mariaige*, et dans la *Vierge repentie*, un sentiment exquis, un goût sûr, une portée philosophique et religieuse.

Ces farces,—ces comédies, si l'on veut,—ne portent pas le nom de leur auteur: est-ce à dire qu'il soit impossible à trouver? La manière d'écrire ne trahit-elle pas mieux quelquefois son homme qu'une signature, voire la plus authentique.

Ma foi, tout bien pesé, nous hasardons notre opinion, nous disons: Ces productions, à cause de l'esprit qui y règne, de la place où nous les avons rencontrées³, de leur style exceptionnel, nous ont paru se rapprocher des œuvres de la sœur de François I^{er}, la célèbre Marguerite d'Angoulême.

Telle est la supposition que nous autorise à faire la grande quantité de pièces aujourd'hui perdues, dont on sait que cette princesse est l'auteur. Les nôtres portent justement la date de 1538, époque à laquelle florissait son théâtre, florissaient les troupes d'histrions qui le représentaient. Nous traiterons ce sujet ailleurs et plus longuement, et nous examinerons les chances de vérité que notre hypothèse peut offrir⁴.

On remarquera que la mise en scène n'est pas développée; c'était l'usage habituel de ces temps, et d'ailleurs on la retrouve indiquée sommairement par le récit, d'après les lois de l'ancienne poétique.

Dans ces deux farces, la vérité, le naturel des caractères sont observés avec grand soin. Catherine ne cesse pas d'être une naïve et simple enfant de dix-sept ans, Clément un amoureux timide, malgré sa loquacité de Mentor; c'est l'homme sage des comédies du dix-septième siècle, c'est presque l'amoureux des pièces de Marivaux. Ses mille détours ne sont que pour arriver à formuler ou à provoquer un aveu, et les deux farces se terminent avant qu'il ait osé ouvrir la bouche, au moment peut-être où il allait le faire.

Le second de ces ouvrages est la suite du premier: il est aussi clairement écrit, et d'une façon beaucoup moins prolix. À ceux qui savent la grossièreté habituelle de ces temps, il est de toute évidence que ni l'un ni l'autre n'ont été composés pour une plèbe soldatesque et avinée, mais pour

des goûts épurés d'une cour lettrée et non encore gâtée par les écarts des muses de la pléiade.

Mais brisons là.

C'est comme enseignement littéraire et dramatique que nous offrons la *Fille abhorrant mariaige* et la *Vierge repentie* à la méditation des lecteurs.

S'ils y trouvent quelque plaisir, s'ils en retirent quelque profit, d'autres publications analogues sont prêtes, qui leur seront successivement communiquées.

LOUIS LACOUR.

LA FILLE ABHORRANT MARIAIGE

À DEUX PERSONNAIGES
CLÉMENT ET CATHERINE

CLÉMENT *commence.*

Bien aise suis de veoir la fin
Du soupper, Catherine, affin
D'aller se pourmener ensemble;
Car, veu la saison, il me semble
Qu'il n'est chose plus délectable.

CATHERINE.

Je vieillissois aussi à table,
Et si m'ennuyois d'estre assise.

CLÉMENT.

Qu'il faict beau temps quand je m'advise:
Voyez, voyez tout à la ronde
Comme le monde rit au monde:
Aussi est-il en sa jeunesse.

CATHERINE.

Vous dictes vray.

CLÉMENT.

Et pourquoi est-ce
Que votre printemps çà et là
Ne rit aussi?

CATHERINE.

Pourquoi cela?

CLÉMENT.

Pour ce que n'estes point bien gaye
À mon gré.

CATHERINE.

Paroist-il que j'aye
Autre visaige que le mien
Acoustumé?

CLÉMENT.

Voulez-vous bien,
Sans que vostre œil soit esblouy,
Que je vous monstre à vous?

CATHERINE.

Ouy!

CLÉMENT.

Voiez-vous bien là ceste rose
Qui s'est toute retraicte et close
Vers le soir?

CATHERINE.

Je la voy, et puis,
Voulez-vous dire que je suis
Ainsi décheue?

CLÉMENT.

Toute telle.

CATHERINE.

La comparaison est plus belle
Que propre⁵.

CLÉMENT.

Si ne m'en croyez,
Myrez-vous bien et vous voyez
En ce ruisseau; mais dictes-moy
Pourquoy avec si grand esmoy
Durant le soupper souspiriez?

CATHERINE.

Jà ne faut que vous enqueriez
De chose qui aucunement
Ne vous touche.

CLÉMENT.

Mais grandement;
Car, quant vous estes en soucy,
Je suis tout fasché... Qu'est-ce cy?
Vous souspirez encor, madame?
Comme il vient du profond de l'âme
Ce soupir là!

CATHERINE.

Sans point mentir,
J'ay qui au cueur se faist sentir;
Mais le dire n'est pas bien seur...

CLÉMENT.

À moy qui vous tiens pour ma sœur!
Non, non, Catherine m'ameye,
N'aiez ne crainte ne demye:
Dictes moy tout sans rien obmettre;
Car à seureté vous povez mettre
Votre secret en ces oreilles,

Tant soit-il grand...

CATHERINE.

Voicy merveilles!

Peult estre quant vous le sçaurez,
Aucune puissance n'aurez
De m'y servir.

CLÉMENT.

On vous orra:

Et qui par effect ne pourra
Vous secourir, peult estre au fort,
Qu'on vous servira de confort
Ou de conseil.

CATHERINE.

J'ay la pépye.

CLÉMENT.

Dont vient cecy? Suys-je une espye,
Ou ne m'aimez-vous point autant
Que vous souliez?

CATHERINE.

Je vous hay tant

Que j'ay moins cher mon propre frère:
Et toutesfois mon cueur diffère
D'en dire rien.

CLÉMENT.

Vous estes fine.

Venez çà. Si je le devine,
Le confesserez vous adoncq?
Vous reculez? Promettez moy doncq,
Ou je importuneray sans fin.

CATHERINE.

C'est vous mesme qui estes fin:
Or sus puis que promettre fault?...

CLÉMENT.

Tout premier rien ne vous deffault,
Que je voye, en félicité.

CATHERINE.

Pleust à Dieu que la vérité
Vous en deissiez!

CLÉMENT.

Quant à vostre âge,
Vous estes en la fleur. Et gage
Que le plus de vos ans ne monte
Que dix-sept?

CATHERINE.

Non!

CLÉMENT.

À ce compte,
Je croy que la peur de vieillesse,
Ne vous met pas en grant tristesse.

CATHERINE.

Nenny.

CLÉMENT.

On voit de tous costez,
En vous, cent parfaites beaultez:
Grant don de Dieu!

CATHERINE.

Je vous affie
Que ne me plains, ne glorifie
De beaulté quelle qu'elle soit.

CLÉMENT.

Après, au taint, on apperçoit
Que n'avez maladye aucune:
Sinon qu'il y en eust quelcune
Qu'on ne voit point.

CATHERINE.

L'adieu merci!
Je n'ay rien eu jusques-icy
De mal tache.

CLÉMENT.

Quant au renom,
Il n'est point mal.

CATHERINE.

Je croy que non.

CLÉMENT.

Puis, vous avez, j'en suis records,
Ung esprit digne de ce corps,
Voire tel, sur ma conscience,
Que pour moy, en toute science,
Je le vouldroys.

CATHERINE.

S'il y en a,
Il vient de Dieu qui le donna,
Et en loue sa bonté haulte.

CLÉMENT.

Au reste, vous n'avez point faulte
De ceste bonne grâce exquise,
Laquelle est toujours tant requise
En la beaulté.

CATHERINE.

Je vous assure
Que je voudrois estre bien seure
D'avoir bonnes meurs⁶.

CLÉMENT.

Au surplus,
Il n'est rien qui abaisse plus
Beaucoup de cueurs que povre race:
Mais Dieu vous a fait ceste grâce
D'estre yssue de bons parens,
Bien nez, riches et apparens,
Qui vous ayment.

CATHERINE.

Je n'en doute.

CLÉMENT.

Que diray plus? Croyez qu'en toute
Ceste ville, je ne voy point
Fille qui me vinst mieux à point,
Ne que pour moy sitôt l'esleusse.
S'il plaisoit à Dieu que je l'eusse
Pour ma femme.

CATHERINE.

Aussi pour époux,
Je ne voudroye aultre que vous,
Si c'estoit à moy à choisir,

Et que j'eusse quelque désir
De mariaige.

CLÉMENT.

Il fault bien dire
Que le regret qui vous martire
Soit un grant cas!...

CATHERINE.

Il n'est pas du tout si léger
Comme l'on diroit bien!

CLÉMENT.

Or sus,
Si je vous mettz le doy dessus,
Ne vous en faszerez vous jà?

CATHERINE.

Je vous l'ay accordé déjà.
Besongnez.

CLÉMENT.

Sans mentir, je sçay,
Ce défaut, j'en ay faict l'essay,
Combien le mal d'amour tourmente:
C'est vostre douleur véhémence?
Confessez, vous l'avez promis.

CATHERINE.

Je vous confesse qu'amour a mis
En mon cœur l'ennuy que je porte;
Mais non pas amour de la sorte
Que celle que vous entendez.

CLÉMENT.

Si plus grand cler ne me rendez,
Garde n'ay que plus j'en devine.
Quel amour est-ce?

CATHERINE.

Amour divin.

CLÉMENT.

Bref, quant dix ans je y penseroy
Plus devyner je n'en saurois!
Mais vostre bouche le dira,
Ou ceste main ne partira
Jamais de la myenne.

CATHERINE.

Quel homme!

Vous pressez aussi fort comme
S'il vous touchoit.

CLÉMENT.

Or, quelque chose
Qui soit en vostre cueur enclose,
Mectez la hardiement icy.

CATHERINE.

Puisque vous me forcez ainsy,
Je le diray. Quasi dès l'aage
D'enfance, me vint en couraige
Une affection si très grande.

CLÉMENT.

Et de quoy?

CATHERINE.

D'estre de la bande

Des vierges sacrées.

CLÉMENT.

D'estre moynesse?

CATHERINE.

Justement... ⁷.

CLÉMENT.

Hem! c'est prendre gren pour farine.

CATHERINE.

Que dictes vous?

CLÉMENT.

Bien Catherine...

Je toussoys, dictes à loisir.

CATHERINE.

Mes parens à ce mien désir
N'ont jamais fait que résister.

CLÉMENT.

Et vous?

CATHERINE.

Et moy de persister
Et de prières et de larmes,
Pour les gaigner.

CLÉMENT.

Et eux que feirent?

CATHERINE.

Finablement, après qu'ils veirent
Que je ne cessoys de prier,
De requérir, pleurer, crier,
Ils s'inclinèrent, promettans,
Dès que j'auroys dix-sept ans,
De faire à mon intencion,
Pourveu que ma dévotion
Continuast. Or suis-je au terme:
Mon vouloir est toujours ferme,
Touttefois parens et amys,
Contre tout ce qu'ils m'ont promis,
Me reffusent. C'est ce qui tant
Jour et nuyt me va contrestant.
Je vous ay dict ma maladye:
Si povez, faictes que je dye
Que j'ay trouvé ung médecin.

CLÉMENT.

Vierge plus blonde qu'un bassin,
Tout premier conseiller vous veulx
Que vos affections et vœux
Vous modériez, et si contente
L'on ne vous faict de vostre attente,
D'en prendre ennuy ne vous jouez:
Mais voulez ce que vous povez
Pour le plus seur.

CATHERINE.

Morte je suis,
Si je n'ay ce que je poursuis:
Voire bientost.

CLÉMENT.

Mais voirement,
D'où printes-vous premièrement
Ce mortel désir?

CATHERINE.

Une foys
Que guers d'aage je n'avoys,
En ung couvent on me mena
De nonnains; on me promena,
On nous monstra là toutes choses:
Ces nonnains fresches comme roses
Me plaisoient et me sembloient anges,
Tout reluysoit, jusques aux franges,
En leur esglise. Leurs préaulx
Et jardins estoient si très beaulx:
Quant tout est dict, par tous les lieux
Ou je vouloys tourner les yeulx,
Tout me rioit. Si nous venoient
Mille propos que nous tenoient
Des nonnains en leur doulx langage.
J'en trovay là deux de mon aage
Avecques qui je m'esbatoys,
Du temps que petite j'estoys;
De ce temps là, sans point mentir,
Commença mon cueur à sentir
Le désir d'une telle vie.

CLÉMENT.

De rien condamner n'ay envye:
Si est que, à toutes personnes,
Toutes choses ne sont pas bonnes;
Et, veu la gentille nature,
Laquelle en vous je conjecture,
Tant par les meurs que par la face,
Il me semble, sauf vostre grâce,
Que devez prendre pour espoux
Quelque beau filz pareil à vous,
Et instituer, bien et beau,
Chez vous, un couvent tout nouveau,
Dont vous seriez la mère abesse

Et luy l'abbé.

CATHERINE.

Moi, que je laisse,
Le propos de virginité!
Plutost mourir!

CLÉMENT.

En vérité,
Virginité grant chose vault,
Pourveu qu'elle soit comme il fault;
Mais pour cela n'est jà mestier
Qu'entriez en cloistre ne moustier,
Dont ne puissiez sortir après.
Vous povez vivre vierge auprès
De père et mère.

CATHERINE.

Il est ainsi;
Mais non trop seurement aussi.

CLÉMENT.

.
.
.
.

Les vierges de cueur pur et munde,
Au temps passé, en lieu du monde,
Plus honnestement ne vivoient
Qu'avec leurs parents, et n'avoient
Que l'évesque pour leur beau-père....
Mais nommez-moy le monastère,
Je vous prie, que vous voulez prendre
Pour en servitude vous rendre
À jamais?

CATHERINE.

Celuy de Temspert.

CLÉMENT.

N'est-ce pas celluy qui appert
Sur la montagne, par delà
Le boys de vostre père?

CATHERINE.

Là.

CLÉMENT.

Je congnoys toute la mesgnye
De céans. Quelle compaignye!
Elle mérite, bien pensez,
Que pour elle vous laissez
Vos parents si bons et honnestes!
Quant au prier, sur toutes bestes,
Je la vous promets la plus sotté.
Il y a dix ans qu'il radotte,
D'aage et d'ivroignerye extremes,
Et a deux compaignons de mesme:
Frère Jehan et frère Gervays;
Frère Jehan n'est point trop mauvais;
Mais au reste il n'a rien de l'homme,
Fors seulement la barbe; comme
Il n'a ne sçavoir, ne cerveau.
Et frère Gervais est si veau,
De contenance si badinne,
Que, sans le froc sacré et digne
Qui couvre tout, il trotteroyt
Parmy la ville, et porteroyt
Le beau chapperon à oreilles,
Et les deux sonnettes pareilles
Publicquement!

CATHERINE.

Ils sont tant doux!

CLÉMENT.

Si les congnoys-je mieulx que vous!
Mais ils sont, j'entends bien le cas,
Vers vos parens vos advocatz,
Pour vous fere estre leur novice.

CATHERINE.

Frère Jehan m'y faict du service
Et est mon grand solliciteur,
Je le sçay bien.

CLÉMENT.

Quel serviteur!
Or, prenons qu'ilz soient maintenant
Doctes, et vous à l'advenant;
Pour cest affaire, dès demain,
En moins que de tourner la main,
Sots et mauvais se trouveront;
Et tels que baillez vous seront,
Vous les fault recevoir et prendre,
Pour tout jamais!

CATHERINE.

Il fault entendre
Que souvent on faict des bancquetz
Chez nous, où l'on tient des caquetz
Qui m'offencent et scandalisent;
Car toujours des propos que disent
Des mariés par vanité
Ne sentent pas virginité:
Et parfoys, dont faschée suis,
Le baiser reffuser ne puis
Honnestement ⁸.

CLÉMENT.

Qui fuyr veult
Tout ce qui offenser le peult
Quant et quant, se face inhumer.
L'oreille doit s'acoustumer
À oyr toutes choses dire:
Prendre le bon, laisser le pire
Pour le meilleur. Et, d'autre part,
Je croy que vous avez à part
Vostre chambre chez votre père.

CATHERINE.

Ouy dea.

CLÉMENT.

Si on délibère
De fere quelquefois bancquet,
Tandis qu'ils tiendront leur cacquet,
Tenez vous en vostre chambrette,
Et en dévotion secrette
Avec Dieu là devisez,
Psalmodiez, priez, lisez,
Louez sa bonté éternelle
Ainsi la maison paternelle
Ne vous fera brin de soilleure;
Mais bien vous la rendrez meilleure
Et plus nette, ma bonne seur.

CATHERINE.

Si est-il toutes foyes plus seur
Parmy les vierges se trouver.

CLÉMENT.

Je ne veulx certes reprouver
Compaignye chaste et honneste;

Mais gardez bien qu'en vostre teste
Vous n'aiez une impression
De faulce imagination.
Quant ung temps y aurez esté.
Et de près tout veu et guetté,
Peult estre que toutes les choses
Entre les murailles encloses,
Et lesquelles vos yeulx y virent,
Ne vous riront, comme elles firent.
Toutes celles qui voilles ont,
Et m'en croiez, vierges ne sont.

CATHERINE.

Voilà bons motz.

CLÉMENT.

Bons et notables

Sont les mots qui sont véritables...
Si non qu'à maintes du chappitre
Soit permis de prendre le tiltre
De Marie.
.
.

CATHERINE.

Vous parleriez bien autrement,

Si vous vouliez.

CLÉMENT.

Propos final.

Souvent tout n'est pas virginal
Parmy ces vierges.

CATHERINE.

Mon beau, sire,

Et pourquoy?

CLÉMENT.

Je le vous veux dire:
Pour ce que parmy ces pucelles
Se trouve grant nombre de celles
Qui de meurs ressemblent Sapho,
Plus que d'entendement.

CATHERINE.

Ho! ho!
C'est jargon, je ne l'entends point.

CLÉMENT.

Aussi l'ay-je dict tout à point
Affin que ne fusse entendu.

CATHERINE.

Or voyla, mon cueur s'est rendu
À ce désir, et fault bien dire
Que l'esprit qui à ce m'atire
Vient de Dieu, puisqu'il continue
Depuis tant d'ans qu'il m'a tenue:
Et ne faict que croistre et m'attirer
De jour en jour.

CLÉMENT.

Mais au contraire;
Cest esprit suspect me semble,
Veu que tous vos parens ensemble
Fuyent à ce que vous disiez.
Ils eussent esté inspirés
Si vostre désir fust de Dieu;
Mais la plaisance de ce lieu,
Que vous veistes petite fille,
Des nonnains la douce babille.

Leur habit saint, le chant d'icelles,
Leurs cérémonies tant belles:
Voilà l'esprit qui attira
Vostre cueur et qui l'inspira.
Avec les caphardes parolles
De ces moynes à testes folles
Qui vous chevallent pour leur bien.
Et pour rungner; ils savent bien
Que vostre père est homme large;
À soupper l'auront, à la charge
Qu'il portera du vin assez
Pour dix buveurs, maistres passez;
Ou bien chez luy s'en yront boyre.
Parquoy, si vous m'en voulez croire,
Rien contre ce gré ne ferez
De père et mère; et penserez
Que Dieu veult que soubz leur puissance
Demourrions en obeyssance.
Songez-y bien.

CATHERINE.

En telle affaire,
C'est chose sainte de ne faire
Compte de ses parents.

CLÉMENT.

Sans fainte?

Pour Jésus-Christ, c'est chose sainte
De n'obeyr à père et mère?
En quelque cas c'est chose amère,
Les contempner en autre endroit;
Car ung filz humain qui voudroit
De malle façon laisser mourir,
—J'entends s'il le peult secourir,—
Son père ydolastre ou ethicque,
Il seroit ung vray filz inicque;
Mais si vous n'aviez le baptesme,

Et la mère, ou le père mesme,
Vous voulust garder de le prendre,
Lors à eulx ne devez entendre,
Où s'ilz vouloient vous mettre en teste
De faire chose deshonneste,
Allors pourriez, en vérité,
Contempner leur autorité;
Mais qu'a besoing tout ce mistère
De couvent ne de monastère?
Vous avez, en toute saison,
Jésus-Christ en vostre maison.
Davantaige, ainsy que je trouve,
Nature dict et Dieu approuve,
Saint Pol remonstre fort et ferme,
Et la loy humaine conferme,
Qu'enfans obeyr sont tenuz
À un père dont ilz sont venuz:
Voulez-vous de dessoubs les mains
De vos parents doulx et humains
Vous retirer, et fere change
D'un vray père à un père estrange,
Et de propre mère tant chère
Permuter à une estrangère?
Ou, pour mieulx dire, voulez-vous,
Pour des parens bégnins et doux,
Des maistres et maistresses rudes?
Et achapter ces servitudes,
Vous qui meritez qu'on vous serve,
Fille de maison, non point serve?
Certes, charité chrétienne
Rompit la coustume ancienne,
D'esclaves et serfs qu'on avoit,
Fors que les marques on en voit
Encor en quelque région;
Mais soubs nom de religion,
Ce monde fol, en son cerveau,
A trouvé ung germe nouveau

De servitude: on n'y permect
Sinon ce que la reigle y mect:
Quelque bien qu'on vous donne et baille.
C'est au proffict de la canaille!
Troys pas allez vous promener,
Soudain vous feront retourner,
Comme si la fuycte aviez prise
Pour avoir vostre mère occise!
Et afin qu'on congnoisse mieulx
La servitude desdits lieux,
Il fault que là soit despoillee
La robe des parens baillee;
Et à la mode qu'on traictoit
Jadis les serfs qu'on achaptoit,
Ils changent (qui est grant mespris!)
Le nom qu'au baptesme on a pris:
De sorte que pour Pierre ou Blaise,
Fault avoir nom Jehan ou Nicaise:
Jacques aura des qu'il fut né
À Jésus-Christ son nom donné;
Et quant cordelier se rendra
Le nom de François il prendra!
Souldart qui laisse la livrée
Que son seigneur luy a livrée
Semble renoncer à son maistre,
Et saint homme nous pensons estre
Celuy qui une robbe vest,
Laquelle Jésus-Christ, qui est
Seigneur de tous, point ne lui donne:
Et s'il despoille et habandonne
L'habit que d'ailleurs il a prins,
Il en sera plus fort reprins
Que s'il laissoit, par griefve offence,
La blanche robbe d'innocence
Que eut de Jésus-Christ son roy!

CATHERINE.

Certes on dict, et je le croy,
Que c'est chose de grant mérite
Si quelcun sa liberté quicte
Et en tel servage se boutte
De son gré.

CLÉMENT.

Cela vient sans doubte
De pharisaïcque doctrine!
Saint Paul, au rebour, endoctrine
Que qui est franc s'y doit tenir,
Sans point vouloir serf devenir;
Mais plustost qu'on se délibère
De devenir franc et libère.
Et, ce qui rend plus malheureuse
Ceste servitude fascheuse,
Il vous fault servir plusieurs maistres,
Souvent grosses bestes champestres,
Bien souvent trop longtems congneuz,
Aulcune foys nouveaulx venuz!
Or çà est-il loy ne usance
Qui vous mette hors la puissance
Et hors des droitz de père et mère?

CATHERINE.

Nenny.

CLÉMENT.

Et venez çà, commère!
Povez-vous doncq, oultre leur gré,
Vendre ou achapter champ ne pré,
Qui soit de leur bien?

CATHERINE.

Rien quelconques.

CLÉMENT.

Qui vous baille ceste loy donques
De vous livrer en main estrange,
Veu que père et mère à ce change
Ne veulent consentir en rien?
N'estes-vous pas leur propre bien
Et leur chère possession?

CATHERINE.

La foy et la dévotion
Font cesser toute loy humaine.

CLÉMENT.

Le fait de la foi se devant
Ailleurs et principalement
Au baptesme: icy seulement
N'est question que de changer
D'acoustremens, et se renger
À ne sçay quel genre de vye
Qui n'est bon ne mauvais de soy.
Je suis marry quant j'apperçoy
Combien avec la liberté
Vous perdez de commodité!
Maintenant, il vous est licite
Dedans vostre chambre petite,
Lyre à part vous, estudier,
Faire oraison, psalmodier.
Quant et autant il vous plaira:
Et des qu'il vous y faschera,
Vous povez ouyr las canticques,
Au service divin aller,
De Dieu en chaire oyr parler;
Ou bien, si quelque fille ou dame,
Qui soit bonne de corps et d'ame,
Vous trouvez, ou homme sçavant,
Ils vous pourront mettre en avant

Cent bons propos, desquelz à l'heure
Vous pourrez devenir meilleure;
Et pourrez eslire et sercher
Homme qui sçache bien prescher
Jésus-Christ sans capharderye.
Si une foys en moynerye
Vous entrez, perdre vous convient
Ces choses là, desquelles vient
Ung grand prouffict quant à la foy.

CATHERINE.

Mais tandis, à ce que je voy,
Je ne seray point nonnain?

CLÉMENT.

Non.

Et si serez, puisque ce nom
Vous plaist si fort! or audience:
Elles s'enflent d'obédience,
Et vous n'avez vous pas cest heur
D'obeyr à vostre pasteur
Et aux parens, comme est escript
En la reigle de Jésus-Christ?
Quant à pauvreté qu'elles vouent
Et dont tant s'estiment et louent,
Ne l'avez-vous, quant tous voz bienz
Vos parens les ont, et vous riens?
Toutes fois les vierges vouées,
Jadis, estoient surtout louées
Des doctes et des saintes gens
De subvenir aux indigens,
Selon la fortune et l'affaire:
Ce quelles n'eussent pas sceu fere
Si leur bien n'eussent regenté.
Au reste, quant à chasteté,
La vostre n'empirera point
En vostre maison. Par ce point,

Vous voilà nonnain. Autant vault.
Dictes-moy que c'est qu'il s'en faut
Ung certain voile, une chemise
Qui dessus la robe soit mise,
Au lieu que dessoubz on la porte,
Et des mynes de mainte sorte,
Qui, de soy, ne font valloir mieulx
La personne devant les yeulx
De Dieu, qui nostre cueur regarde.

CATHERINE.

Vous me comptez quand je y prens garde
Choses estranges et nouvelles.

CLÉMENT.

Mais très vrayes et toutes telles
Comme je le dy.

CATHERINE.

Certes cy est-ce
Qu'au cueur n'auray jamais liesse,
Si sans espoir on contredit
Religion!

CLÉMENT.

Voilà bien dict!
Prinstes vous pas au baptesme
Religion?

CATHERINE.

Si feiz!

CLÉMENT.

Et mesme
Tous ceulx qui soubz Jésus-Christ vivent
Et ses commandemens ensuyvent

Ne sont-ilz point religieux?

CATHERINE.

Si sont!

CLÉMENT.

Je suis fort envieux
De savoir doncq comment s'appelle
Ceste religion nouvelle
Qui rend ainsi de nul effect
Ce que loy de nature a faict,
Ce qu'enseigne la loy anticque,
Ce qu'approuve l'évangélicque,
Et l'appostolicque conferme;
Ce décret là, tant soit-il ferme,
De Dieu n'est faict, ne approuvé;
Mais par les moines controuvé.
À ce propos, plusieurs se trouvent
Qui les mariaiges approuvent
Des jeunes gens, lesquels s'attachent
Sans que père et mère le saient,
Voire malgré eulx, plusieurs fois:
Raison humaine toutesfois,
Ne les loix les plus anciennes,
Ne Moïse dedans les siennes,
Ne Evangille, ne canon,
Ne tient cela?

CATHERINE.

Je croy que non.
Par ce doncq vouliez proposer,
Que je ne sçaurois espouser
Jésus-Christ, s'il ne vient à plaire
À mes parens?

CLÉMENT.

Je vous déclare
Que desja épousé l'avez:
Si ont tous ceux qui sont lavez
De baptesme. Qui est l'épouse
Qui deux foyz ung mary espouse?
Il n'est question seulement
Que ou lieu de l'habillement
Et des cérémonies ensemble:
Pour cela ne fault, ce me semble,
Père et mère ainsi mespriser.
Et puis il faut bien adviser,
Qu'en voulant encore entreprendre
De Jésus-Christ, pour mary prendre,
À d'autre ne vous mariez⁹!

CATHERINE.

À les écouter vous diriez
Qu'on ne peut plus saintement fere,
Que ne tenir, en cest affaire,
Compte de parens ne tuteurs?

CLÉMENT.

Priez doncques ces beaux docteurs
Qu'aux saints escriptz ils vous en trouvent
Quelque passage, et s'ils ne peuvent,
Commandez-leur de boyre un verre
De bon vin de Beaune ou d'Auxerre!
Ils pourront bien faire cela.
Quant ses parens on laisse là
Infidelles, pour Jésus suivre,
Cela, c'est son salut poursuyvre;
Mais ses parens chrestiens quitter
Pour en moynerye habiter,
Qui est souvent, et j'en répons,
Pour les mauvais laisser les bons,
Quelle dévotion peult-ce estre?

Encores ceulx que le bon maistre
Jésus-Christ avoit convertiz
À la foy, du temps des gentilz,
Estoient tenus, par tous moyens,
Servir à leurs pères payens,
Autant comme il se povoit fere
Sans foy chrestienne forfaire!

CATHERINE.

Vous tenez donc pour mauvais
Cest ordre de vivre?

CLÉMENT.

Non fais!

Mais tout ainsi qu'aux enserrés
Et qui du tout se sont fourrés,
Je ne voudroys persuader
D'en sortir hors, ne demander,
Ains sans scrupulle, ne doubte,
Puys conseiller à fille toute,
Mesme de gentille nature,
De n'entrer point à l'adventure
En lieu dont ne puissent sortir:
De ce vous puis bien advertir;
Veux mesmes que, le plus souvent,
Virginité en ung couvent,
Plus tost qu'ailleurs, est en danger,
Et que, sans vostre habit changer,
Povez fere autant d'œuvres bonnes
Au logis, comme en font les nonnes
En leur couvent.

CATHERINE.

Vos argumens

Sont infinis et véhémens.
Toutes foyz, de ce mien désir
Ne se peult mon cueur dessaisir:

Et en suis là.

CLÉMENT.

Et bien, m'amyé,
Si attirer je ne puys myé
Vostre volonté à la mienne,
À tout le moins, qu'il vous souvienné
Des propos tenus en ce lieu.
Ce temps pendant, je prie à Dieu
Que l'affection désireuse
Que vous avez soit plus heureuse
Que mon conseil n'a pas esté
De n'avoir sceu estre accepté!

FIN.

II

LA VIERGE REPENTIE

CLÉMENT.

Catherine, à ce que j'entends,
N'a pas esté nonnain longtemps:
Je m'en vais frapper à sa porte
Pour sçavoir comme tout se porte.
Hola! hau!

CATHERINE.

Entrez!

CLÉMENT.

Je voudrois
Rencontrer en beaucoup d'endroictz
De telz portiers que cestuy cy!

CATHERINE.

Et moy de telz heurteurs aussi.

CLÉMENT.

Adieu Catherine!

CATHERINE.

Comment!
Dict on adieu premièrement
Que saluer ¹⁰?

CLÉMENT.

Je ne suis pas
En ce lieu couru le grant pas,
Pour vous veoir ainsi lermoyant,
D'où vient cela que, me voiant,
Voz yeulx ont esté explourez?

CATHERINE.

Mais enfuyez!... Vous demourez,
Je prendray ung austre visage.

CLÉMENT.

Quel oiseau et mauvais présage
Voy-je là, qui jaze en cueur
De vieulx drappeaulx ¹¹ ?

CATHERINE.

C'est le prier
De ce couvent que vous sçavez.
Je vous pry, si haste n'avez,
Ne bougez, et m'en vuellez croire,
Ils s'en vont achever de boyre:
Séez vous ung peu icy près,
Il s'en va tantost, et après
Nous en deviserons tous deux,
À notre mode.

CLÉMENT.

Je le veulx,
Et vous obeyray de faict:
Ce qu'à moi vous n'avez pas faict.
Or nous voicy seulletz. Là doncq,
Comptez la fable tout du long:
Elle me semblera meilleure
De vostre main.

CATHERINE.

Je vous assure
Qu'entre tant d'amys que congnoys,
Et que bien prudents je tenoys,
Je n'ai point eu conseil plus saige
Que de vous, le plus jeune d'aage
De toute la troupe.

CLÉMENT.

Or me dictes
Comment fut-ce que vous vainquistes
De vos parens l'affection?

CATHERINE.

Tout premier l'exhortation
Des moynes et religieuses,
Et mes requestes gracieuses
Rengèrent ma mère à se rendre;
Mon père n'y vouloit entendre
En sorte du monde; à la fin
Fort contre fort, fin contre fin,
Bien assailly, bien debattu,
Le bon homme fut abbatu,
Et dist oy, en se sentant
Plus tost forcé que consentant;
Car en demenant ces propos
Entre les verres et les pots,
Ils menassoient ce pauvre père
De malle mort et vitupère,
S'il reffusoit à Jésus-Christ
Son espouse ¹².

CLÉMENT.

Est-il Antéchrist
Plus malin que ces badins là!

Ainsi m'amyé?...

CATHERINE.

On me cela
En la maison, durant trois jours:
Ce temps pendant, j'avoys toujours
Auprès de moy quatre converses,
Qui, par flateries diverses,
Me venoient encore inciter
De tousjours au vœu persister;
Fort sengneuses et dilligentes
Que mes compaignes ou parentes
Ne vinsent mon propos changer.
Elles craignoient fort ce danger.
Tandis, tout mon cas s'apprestoit,
Et ordre au bancquet on metoit,
Ce jour solempnel attendant.

CLÉMENT.

Et que faisiez-vous cependant?
Cueur, de lyesse banny ¹³,
Ne vacilloit-il point?

CATHERINE.

Nenny.
Mais j'enduray ung si horrible
Je ne sçay quoy, qu'il n'est possible
Qu'encor ce mal je sceusse avoir
Sans mourir!

CLÉMENT.

Sçauroit-on sçavoir
Quelle chose c'est?

CATHERINE.

Je n'oy goute.

CLÉMENT.

Ce que vous me direz, sans doute,
C'est autant que sur l'eau escrire!

CATHERINE.

N'yra-t-il pas plus loing?

CLÉMENT.

Tant dire!

Avant que l'eussiez demandé,
Cela estoit tout accordé:
Voyez lieu et heure opportune
Pour dire tout!

CATHERINE.

Il m'advint une
Vision horrible et estrange!

CLÉMENT.

Bref, c'estoit vostre mauvais ange.
Qui en la teste vous metoit
D'estre moynesse?

CATHERINE.

Non estoit.
Et croy par ma foy, mon amy,
Que c'estoit plutôt l'ennemy
D'enfer!

CLÉMENT.

Deschiffrez-moy sa forme:
Estoit-il point aussi difforme
Comme on les peint? muffle de beste,
Deux grandes cornes sur la teste,

Piedz de griffon, yeulx, orreillez,
Longue queue?...

CATHERINE.

Vous vous raillez.

Si est-ce que j'aimeroys mieulx,
En bonne foy, n'avoir point d'yeux
Que veoir encor telle vision!

CLÉMENT.

Aviez-vous pour provision,
À l'heure, vos admonesteuzes?

CATHERINE.

Nenny! Et jamais ces flateuzes
N'en sceurent rien sçavoir, combien
Qu'elles me pressèrent très bien,
Quant me trouvèrent, de leur dire
Pourquoy j'estoys en tel martire,
Et si troublée.

CLÉMENT.

Voulez vous
Que je vous déclare, à deux coups,
Que c'estoit?

CATHERINE.

Ouy, si voyez
Que le puissiez fere!

CLÉMENT.

Croyez
Que ces femmes qui vous tentèrent,
Tout le cerveau vous enchantèrent
De leur propos; mais cependant
Vous vous alliez toujours rendant

Et persistiez?

CATHERINE.

Par ma foy voire;
Car elles me faisoient accroyre
Que telles choses advenoient
À plusieurs, quant ils se donnoient
À Jésus-Christ; mais si mon cueur
Estoit de l'ennemy vaincueur
En ce premier assault, qu'après
Tout yroit bien.

CLÉMENT.

En quelz appretz
Et pompes fustes vous menée?

CATHERINE.

De mes joyaulx je fuz ornée,
Et me feist on escheveller,
Comme si je m'en deusse aller
En tel estat propre et ydoyne
Marier.

CLÉMENT.

À quelque gros moyne?
Hen! Que maudict soit la toux!

CATHERINE.

À beau plain mydy, devant tous,
Depuis la maison de ma mère,
On me mena au monastère,
En cest ordre.

CLÉMENT.

Sainte Marye!
L'excellente bastellerye!

Et comment,—à les bien louer,—
Ces bouffons savent bien jouer
Leurs sottes farces, pour complaire
Aux yeulx du simple populaire?
Combien de jours, bon gré, mal gré,
Fustes vous en ce saint sacré
Couvent de vierges?

CATHERINE.

Quasi quinze.

CLÉMENT.

Vous cuydastes bien estre prinse
Au trébuchet; mais venez çà.
Quelle ocasion renversa
Vostre vouuloir si endurcy?

CATHERINE.

Cela ne se dict pas ainsi;
Mais c'estoit bien quelque grant chose.
Six jours après que fuz enclose,
Ma mère j'envoyay quérir,
Et la sceu très bien requérir
Et plus que prier, si envye
Elle avoit de m'avoir en vye,
Que hors de là me feist retraire.
Et elle d'aller au contraire,
M'admonnestant d'avoir constance.
Mon père vint après qui tanse,
Et en tansant, très bien sçavoit
Me dire, que par force avoit
Vaincu les affections siennes,
Et que je vainquisse les miennes,
Sans luy acquerir ce mespris
De laisser l'ordre que j'ay prins.
Oyant cela, je leur denonce,
Que s'ils ne font autre reponse

Et ma langueur ne les remord,
Qu'ils seront cause de ma mort;
Et qu'ainsi pour vray en yroit,
Si bref on ne m'en retiroit.
Cela oy, ils s'estonnèrent,
Et au logis me remmenèrent
Tout droict.

CLÉMENT.

Ô le bien que vous feistes
Quant de si bonne heure en sortistes,
Ains qu'avoir faict profession
D'éternelle subgection!
Mais je ne sçay point vouérement
Quelle cause si promptement
Changea votre cueur?

CATHERINE.

Jusqu'à ores
Personne ne l'a sceu encores;
De moy point ne le sçaurez.

CLÉMENT.

Bien estonné vous serez,
Si je devine et viens au point.

CATHERINE.

Vous ne la devinerez point;
Et quant vous l'aurez devinée,
Rien n'en diray.

CLÉMENT.

Quelle obstinée!
Si m'en doubté-je... Et la dispence?

CATHERINE.

Il a cousté, comme je pense,
À mon père plus de cent livres
En superfluité de vivres,
Laquelle compter me pourroye.

CLÉMENT.

De cuyr d'aultruy large courroye¹⁴.
Quelz bousfeurs! Or, pour la pécune,
Je ne m'en soucy d'une prune,
Puis qu'estes sayne et sauve ici.
À tout le moins, après cecy,
Quant bon conseil escouterez,
S'il vous plaist, mieux le gousterez
Que n'avez faict?...

CATHERINE.

Je le feray,
Et, comme on dit, sage seray...
Au retour des platz on m'appelle:
Adieu vous dy!

CLÉMENT.

Adieu la belle¹⁵!

FIN.

Notes

[1] Nous avons, à notre grand étonnement, retrouvé cette opinion dans Gérard de Nerval: *Bohême galante* (1 vol. in-12, 1856). Voyez le chapitre intitulé: *Les poètes au seizième siècle*, p. 17.

[2] Consultez le catalogue de la *Bibliothèque elzevirienne*, dont l'éditeur, M. Jannet, a si bien mérité des lettres; et encore l'ouvrage suivant: *Théâtre français au moyen âge, publié par Monmerqué et Francisque Michel*.—Paris, Didot, 1839, 1 vol. in-4^o.

[3] Quoique ces deux farces soient foncièrement religieuses et morales; elles contiennent plus d'une pointe contre l'état monastique, dont les abus se faisaient alors vivement sentir; elles se trouvent au milieu d'un certain nombre de poésies huguenotes du bon Marot, dans un recueil commencé en 1536 par un nommé Julyot, que je soupçonne fort d'avoir partagé les croyances nouvelles.

[4] Voyez page 35, note 15.

[5] *Que propre*, qu'honnête: toutefois l'enjambement me paraît joli.

[6] Cette phrase et le *je croy que non* ci-dessus peignent mieux que tout au monde la naïveté de l'enfant.

[7] La fin de ce vers manque dans le manuscrit.

[8] C'était l'usage en France de s'embrasser au lieu de se saluer, surtout dans les hautes classes. On lit dans H. Estienne: «En France, le baiser entre gentilshommes et gentefemmes, et ceux et celles qui en portent le nom, est permis et est trouvé honneste, soit qu'il y ait parenté, soit qu'il n'y en ait point.» (*Apologie pour Hérodote*. Discours

préliminaire, p. xxxi.) Cet usage persista longtemps et ne disparut que lorsque le peuple l'eut adopté: on le retrouve en province au fond des campagnes.

[9] Voilà bien l'amoureux timide que nous vous avons annoncé.

[10] Catherine aurait été bien mal reçue à faire cette question à un Périgourdin: encore aujourd'hui, ces provinciaux aimables ne vous saluent jamais qu'en vous disant: Adieu.

[11] *En cueur*, etc., au milieu de vieux habits, de vilains personnages.

[12] L'immortel auteur de *Tartufe* ne désavouerait pas cette tirade. C'est Dorine qui parle, ou tout autre *forte en gueule*, comme son génie les savait créer.

[13] *De lyesse banny*, cette expression était recherchée: on sait que François Habert, poète de ce temps, prenait habituellement le surnom de *Banny de lyesse*.

[14] Ce proverbe en rappelle d'autres du même genre; mais, tel qu'il est, je ne l'avais pas encore rencontré.

[15] Les deux jolies farces de Marguerite d'Angoulême, publiées pour la première fois par M. Le Roux de Lincy, dans son édition de *l'Heptameron*, et les nôtres, ont entre elles mille points de rapprochement. Nos lecteurs peuvent juger si nous nous sommes trop avancé, en attribuant la *Fille abhorrant mariaige* et la *Vierge repentie* à l'illustre princesse. Il est certain que la plupart de ses œuvres ont été égarées; on n'en connaît que huit, et Brantôme a écrit: «Elle composoit souvent des comédies et des moralités, qu'on appelloit dans ce temps là des pastorales, qu'elle faisoit jouer et représenter par les filles de la cour.» Nous publierons très prochainement une *Étude sur Marguerite d'Angoulême, auteur dramatique*; on y trouvera des détails plus étendus à ce sujet, ainsi que dans les notes de l'édition de Brantôme, que va publier M. Prosper Mérimée en collaboration avec nous. (*Bibliothèque elzevirienne*, de P. Jannet.)

NOTES SUR CETTE VERSION ÉLECTRONIQUE

L'orthographe et la ponctuation sont conformes à l'original, mais l'accentuation a été légèrement homogénéisée suivant les principes d'édition adoptés apparemment par l'éditeur du dix-neuvième siècle (par exemple, on a harmonisé Jesus et Jésus, tres et très, etc.).

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK DEUX FARCES
INÉDITES ATTRIBUÉES À LA REINE MARGUERITE DE NAVARRE

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are

located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project

Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to

you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the

efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment

including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.

Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a

copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:
www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.